Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 7-8

Artikel: J'ai choisi la Suisse! : Charles Aznavour valaisan
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830089

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai choisi la Suisse !

Charles Aznavour valaisan

Le sourire d'une famille heureuse: Ulla, Charles et leurs deux poussins.

«Chez moi c'est désormais ici. Je suis en train de vendre ma propriété des Yvelines. C'est ici, en Valais, que ma famille et moi nous nous installons définitivement...»
«Ici» c'est Crans-sur-Sierre, station devenue ville en quelques années. Les Aznavour ont la chance de bénéficier d'un précieux isolement, à l'ouest de la localité, loin du bruit, sous les sapins, à proximité du chalet d'un autre «Valaisan de cœur», Gilbert Bécaud.
Aznavour, c'est sûr, a trouvé son paradis à Crans. Son chalet, en bois foncé, est vaste, massif. Le garage a été coupé en deux, et c'est là que l'artiste, «fou d'électronique», a installé son bureau, véritable laboratoire bourré d'appareils savants: électrophones, magnétophones, vidéo-tape, section rythmique, TV... Il y a aussi un orgue et un piano. Sans oublier un bar-frigo «pour Gilbert qui aime le whisky glacé. Moi, c'est le vin rouge, le bon vin rouge du Valais...»
Du «labo» on accède par un escalier en bois en colimaçon au très vaste living-salle à manger. Une cheminée monumentale en pierres du pays fait face à un piano à queue à l'autre bout de la pièce, placé contre une belle tapisserie de Cocteau. Un canapé et de profonds fau-

Aznavour, nouveau Valaisan, sourit à «son coin», un très beau chalet.

teuils en cuir noir retourné meublent ce living d'où l'on accède à une terrasse. Dans la partie ouest de la pièce, le coin à manger. «Les meubles anciens, précise Charles, sont authentiquement valaisans. Pour le moment, je ne fais visiter que cet étage et la chambre des enfants. Au premier, il y a six chambres à coucher. J'adore bricoler. Les meubles de mon bureau ont été dessinés par moi. Des artisans du pays les réalisent. C'est formidable la Suisse: les gens travaillent bien, tiennent les prix et les délais...»

Le chalet a été baptisé «Lou Roucas». Il est beau, admirablement construit, accueillant. Charles, sa femme Ulla et leurs enfants, Mischa, 2 ans et demi et Katia, 4 ans, y vivent heureux. Charles veille jalousement sur le bien-être de sa famille. «C'est, dit-il, une drôle de veine d'avoir mis la main sur ce chalet. Ma femme aime la neige, l'altitude. Moi, je n'y attachais guère d'importance... Ulla a visité plusieurs stations du Valais. Elle a eu le coup de foudre pour Crans. En 1971, nous avons loué un chalet. Puis nous avons trouvé celui-ci qui était vide depuis longtemps. Vraiment, ce que les gens peuvent manquer d'imagination! Personne ne s'y intéressait... Nous l'avons découvert, acheté. Je m'y plais tant que j'y vis le plus possible. Très souvent, devant me rendre à Paris, je prends le train de nuit à Sion. Je suis à Paris le lendemain matin. J'en repars le soir et suis de retour le matin du jour suivant...»

Charles plaque deux accords sur le piano, improvise une mélodie et enchaîne: «Je n'ai jamais habité nulle part. S'il m'arrive de rester quinze jours à un endroit, c'est énorme. J'ai possédé des maisons qui m'ont attendu onze mois sur douze. Celle-ci m'attendra beaucoup moins, le moins possible. Tout simplement parce que ma famille et moi y sommes bien...»

Une des parois du living est tapissée de livres de poche multicolores. «Je possède une très belle bibliothèque en France. Je la rapatrierai avec mes meubles, mes tableaux, mes disques et ma collection de whiskies... plus de 60 sortes! Les livres de poche ont une utilité: quand mes gosses auront envie de lire, ils pourront se servir... ce qui leur évitera la tentation de dévaster ma bibliothèque personnelle...»

«Dusty», l'un des Golden Retriever d'Aznavour, gratte à la porte. L'autre chien, même race, un mâle, s'appelle «Ulysse». «Il est comme toujours en vadrouille; il fait des ravages parmi les chiennes du pays. Le soir il rentre toujours un peu honteux...»

– Et le sport, ça vous occupe?

– Cela m'occupait, mais l'année passée, je me suis brisé la jambe. On m'a transporté en hélicoptère à Genève où j'ai été opéré. La fracture était mauvaise. Dans quelques mois on m'opérera à nouveau pour extraire le cercle d'acier. Une sale histoire, cette chute. Un tour de chant d'Aznavour, c'est 30, 32 chansons. A la fin, ma jambe est énorme, douloureuse. Comme si elle allait éclater... Ma femme Ulla fait en hiver du ski de fond comme dans sa Suède natale, pendant des heures...

Ulla, née Thorsell, a vu le jour à Kalmar. Elle est très simple, un peu effacée, blonde, mince. Elle consacre le plus clair de son temps à l'éducation de ses deux enfants: «Je ne veux pas entendre parler de nurse. Le rôle d'une mère est d'élever sa famille. J'attache beaucoup d'importance à cette tâche. J'accompagne souvent mon mari en voyage, mais à la condition que je ne doive pas me séparer longtemps de mes enfants. Nous allons chaque année deux ou trois fois en Suède, rendre visite à mes parents. J'ai trois frères et deux sœurs plus jeunes que moi.»

– Pourquoi, demandons-nous à Charles Aznavour, avez-vous choisi ce pays valaisan plutôt qu'un autre?

– C'est bien simple: la Suisse n'a pas encore été touchée par la pollution morale. J'y éléverai mes gosses plus sainement que partout ailleurs. Il y a la Suède, bien sûr, mais c'est loin. Et puis, l'ambiance du Valais me plaît. J'y ai écrit toutes mes dernières chansons et une opérette. Une seule chose fait encore défaut ici: la TV française. Impossible pour le moment de capter les deux chaînes... J'aime les gens du Valais. Ils sont simples, directs, purs. Je fuis les villes. Je me plais à la mer, à la campagne, à la montagne. Ici j'ai le sentiment de vivre vraiment. Je ne m'impose aucune discipline de travail, mais je travaille

chaque jour. Je suis disponible toute la journée pour l'écriture. Le travail doit être une joie. Si je n'écris pas, si je ne compose pas, je bricole, je range. J'aime beaucoup jouer avec mes gosses. Le matin Mischa et Katia nous réveillent très tôt en chahutant. Nous nous levons en même temps qu'eux. Cela nous donne de longues journées que je n'ai aucune peine à meubler...

– Votre femme est-elle musicienne?

– Pas du tout! Elle est mélomane... Les enfants passent mes disques, elle les entend... Mon père, 77 ans, qui vit en France, était chanteur. Ma sœur chantait aussi jusqu'à son mariage. Je suis un fils d'émigrants arméniens venus de Géorgie. Je suis né à Paris, le lendemain de l'arrivée de mes parents, un 22 mai, il y a exactement un demi-siècle. Chose curieuse, à une ou deux exceptions près, dans la famille nous sommes tous du mois de mai. Gilbert Bécaud mis à part — il vient ici comme chez lui — nous recevons parfois des amis de Paris. Je leur offre du vin du Valais et de la viande des Grisons. Et même si cette viande séchée est valaisanne, je leur parle de viande des Grisons. Ils se régalent et se renseignent: «C'est quoi, cette viande?» Alors, impassible, je dis: «Le grison est un animal qui n'existe qu'ici, dans ce pays. Il tient à la fois du griffon et du hérisson»... On me croit, on s'émerveille. Je m'amuse!

Aznavour farceur, espiègle, considère la vie avec une philosophie souriante, sans doute parce qu'il a dû beaucoup lutter pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. Au contact des hommes il se divertit. Rien ne l'effraie, même pas les trous de mémoire devant le public: «Ça arrive, bien sûr. Alors je rigole. Je le dis aux gens et nous rions ensemble. Devant l'absurdité de la chose le rire s'impose... J'ai désormais la possibilité de me ménager. Je chante la moitié de l'année, même un peu moins...»

Puis cette surprenante confidence: «Voyez-vous, dans ma vie, j'ai cassé beaucoup de choses. J'ai commencé par casser les pieds à mes parents. Puis, Dieu merci, j'ai cassé ma voix. J'ai cassé pas mal de voitures. Je me suis cassé les deux bras dans un accident. J'ai brisé quelques cœurs, cassé deux mariages, pas mal de contrats, ce qui est normal. Et puis, l'an passé, je me suis cassé la jambe!»

– Vous êtes vraiment jeune, vous avez un côté gamin...

– Quand on a des enfants à l'âge d'être grand-père, cela vous réapprend certains gestes...

Georges Gygax Photos Yves Debraine

Le «bureau-labo» d'Aznavour prouve que l'artiste est, comme il aime à le dire: «fou d'électronique».